

9 PREMIÈRES NATIONS DU QUÉBEC : ALCOOL, DROGUES ET JEUX DE HASARD

Le chapitre 9 de l'Enquête régionale sur la santé des Premières Nations du Québec (ERS, 2008) montre les résultats sur la consommation d'alcool et de drogues et la participation à des jeux de hasard chez les Premières Nations du Québec. Étant donné qu'il constitue un résumé de l'information contenue dans le chapitre 9, le présent document pourrait donner lieu à des interprétations différentes. Pour bien comprendre les résultats de cette enquête, le lecteur est invité à lire le chapitre intégral.

Comparaison avec le Québec

Quand on compare les résultats de l'ERS de 2008 avec ceux de la population générale du Québec, ils montrent que la proportion de personnes qui consomment de l'alcool est plus faible chez les Premières Nations. En fait, 68,2 % des Premières Nations disent avoir consommé de l'alcool au cours de la dernière année, tandis que l'Enquête sur la santé dans les collectivités canadiennes (ESCC 2009-2010) rapporte que 82,9 % des Québécois âgés de 12 ans et plus l'ont fait (ISQ, 2011). Les résultats de l'ERS de 2008 et de l'ESCC de 2009-2010 montrent aussi que les Premières Nations consomment de l'alcool moins fréquemment que la population québécoise. Cependant, la consommation excessive d'alcool est plus élevée chez les Premières Nations. Les groupes à risque sont composés principalement d'hommes, de jeunes et de personnes souffrant de troubles mentaux ou ayant subi certains traumatismes. Les autorités sanitaires des Premières Nations du Québec sont évidemment préoccupées par les toxicomanies et le manque de ressources pour les prévenir et les traiter.

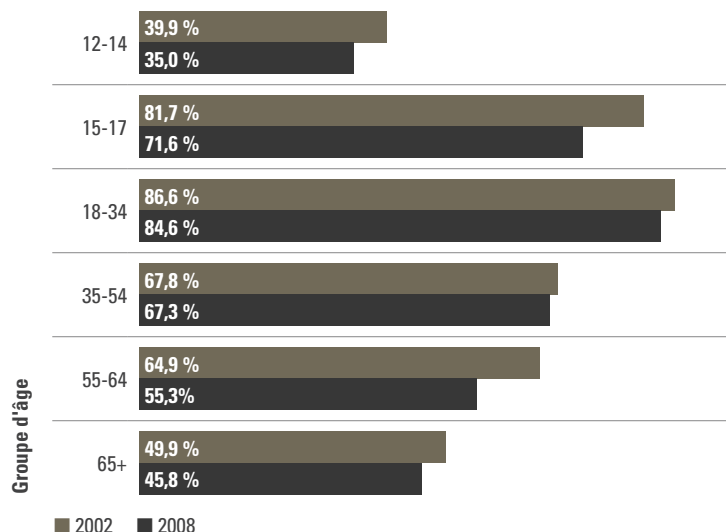
Fréquence de la consommation d'alcool

Quand on compare les résultats de l'ERS de 2002 à ceux de l'ERS de 2008, ils révèlent que les proportions d'hommes et de femmes qui ont consommé de l'alcool au cours de l'année précédant l'enquête sont semblables.

La figure 1 montre une relation entre l'alcool et l'âge. Les jeunes adultes (18-34 ans) représentent la plus grande proportion de buveurs (84,6 %), suivis des jeunes âgés de 15 à 17 ans (71,6 %). Ces mêmes tendances ressortaient en 2002, mais le nombre de jeunes buveurs âgés de 15 à 17 ans a diminué entre 2002 et 2008.

La fréquence de la consommation d'alcool varie aussi selon le sexe, les hommes buvant plus fréquemment que les femmes. En effet, selon l'ERS de 2008, plus d'hommes que de femmes boivent de l'alcool 2 ou 3 fois par semaine. La proportion des personnes qui consomment de l'alcool quotidiennement augmente avec l'âge, mais commence à diminuer après l'âge de 54 ans.

Figure 1 : Consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon l'âge, comparaison entre 2002 et 2008 (2002, N=19 952; 2008, N=22 729)



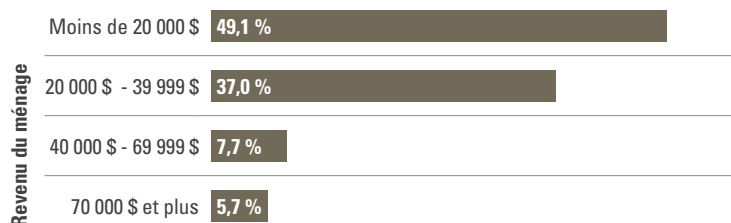
Consommation excessive d'alcool

Boire cinq verres d'alcool ou plus en une occasion est considéré comme étant une consommation excessive d'alcool. Plus de la moitié des répondants (55,2 %) disent avoir consommé excessivement de l'alcool au moins une fois au cours de l'année précédant l'enquête, dont 40,4 % au moins une fois par mois. La consommation excessive d'alcool varie beaucoup selon le sexe, les hommes ayant tendance à avoir ce comportement plus fréquemment que les femmes. L'âge est aussi un facteur; les répondants âgés de 12 à 14 ans et de 65 et plus avaient moins tendance à avoir une consommation excessive d'alcool. La consommation excessive d'alcool mensuelle (1 à 3 fois par mois) diminue avec la scolarité, elle passe de 45,9 % chez les personnes sans diplôme d'études secondaires (DES) à 34,2 % chez les personnes ayant un diplôme universitaire.

Drogues

Parmi les répondants âgés de 12 ans et plus, 37,2 % ont dit avoir consommé au moins un type de drogues au cours de l'année précédant l'enquête. Les groupes d'âge de 15-17 ans et de 18-34 ans affichent les proportions les plus élevées avec plus de la moitié des répondants qui ont admis en avoir consommé (54,8 % et 56,4 % respectivement). Le revenu du ménage a un effet sur la consommation de drogues chez les Premières Nations (figure 2). Les répondants dont le ménage a un revenu de moins de 20 000 \$ représentent la proportion la plus élevée de consommateurs de drogues (49,1 %)

Figure 2 : Consommation de drogues au cours des 12 derniers mois selon le revenu du ménage, adultes de 18 ans et plus (N=14 676)



Types de drogues consommées

Comme ailleurs au Québec, le cannabis est la drogue la plus fréquemment consommée. En effet, près du tiers des répondants (28,6 %) ont dit en avoir consommé au cours de l'année précédant l'enquête. Viennent ensuite la cocaïne (16,6 %) et les amphétamines (6,9 %). Depuis 2002, la consommation de cocaïne a augmenté, tandis que celle des opioïdes a diminué. Les proportions de consommation de drogues sont plus élevées chez les hommes que chez les femmes.

Parmi les jeunes, le groupe des 15-17 ans se distingue du groupe des 12-14 ans pour sa consommation plus grande des trois principales drogues (cocaïne, cannabis et amphétamines). La consommation de cannabis chez les jeunes des Premières Nations a diminué entre 2002 et 2008 (42,7 % comparativement à 40,7 %) tandis que la consommation de cocaïne a augmenté considérablement entre 2002 et 2008 (3,7 % comparativement à 7,9 %). En ce qui concerne les jeunes consommateurs âgés de 12 à 17 ans, les statistiques indiquent une tendance marquée à la hausse dans la consommation quotidienne de cannabis et de cocaïne entre 2002 et 2008. En 2002, 24 % de ces jeunes consommaient du cannabis quotidiennement et 34 %, en 2008. Quant à la cocaïne, aucun jeune n'a admis en consommer quotidiennement en 2002, mais 11,1 % d'entre eux ont dit en consommer quotidiennement en 2008.

Il faut dire que parmi les consommateurs de cocaïne, près de 10 % d'entre eux en ont consommé presque tous les jours. Le revenu du ménage influe sur la fréquence de la consommation. Par exemple, la consommation quotidienne de cocaïne est plus répandue (13,9 %) chez les utilisateurs qui ont un revenu annuel de 70 000 \$ et plus. Cependant, ils se distinguent par une consommation quotidienne beaucoup moins grande de cannabis (7,2 % comparativement à 35 % et à 45 % dans d'autres catégories de revenu du ménage). Par rapport à leurs homologues du Québec, les Premières Nations déclarent une consommation de drogues beaucoup plus élevée.

Consommation d'alcool et de drogues : facteurs psychosociaux associés

Il y a un lien entre la consommation de substances et les troubles de santé mentale. Dans l'ERS de 2008, chez les répondants qui disent avoir déjà eu des pensées suicidaires ou tenté de se suicider, les proportions de consommation d'alcool et de drogues sont beaucoup plus élevées. Les personnes qui ont été placées dans un centre jeunesse sont plus susceptibles d'avoir consommé de l'alcool et des drogues que celles qui ne l'ont pas été.

Les adultes qui ont séjourné dans les pensionnats ont le taux de consommation d'alcool et de drogues le moins élevé. On aurait pu s'attendre à l'inverse de la part de ces personnes, mais leur consommation correspond à l'âge qu'elles ont aujourd'hui (elle diminue avec l'âge). De plus, chez les répondants adultes, ceux qui ont déclaré qu'au moins un de leurs parents avait séjourné dans les pensionnats avaient une consommation d'alcool et de drogues beaucoup plus élevée que ceux dont les parents n'y sont pas allés.

Jeux de hasard

Sur les 22 communautés des Premières Nations visées par l'enquête, 17 ont accès aux appareils de loterie vidéo. Plus des deux tiers (68,4 %) des répondants de 18 ans et plus ont déjà participé à des jeux de hasard. L'ERS de 2008 montre que 16,8 % des répondants âgés de 18 ans et plus ont déjà emprunté de l'argent pour jouer et que 8,4 % des répondants ont eu des problèmes personnels ou financiers dans leur ménage à cause des jeux de hasard.

Cumul des comportements à risque

La polyconsommation de drogues est un problème de plus en plus préoccupant au Québec. Selon l'ERS de 2008, 33,6 % des répondants ont dit avoir consommé de l'alcool et des drogues au cours de l'année précédant l'enquête, comparativement à 31,7 % en 2002. Ce sont les jeunes adultes (18-34 ans) et les hommes qui consomment le plus d'alcool et de drogues.

Services du Programme national de lutte contre l'abus de l'alcool et des drogues chez les Autochtones

Parmi les adultes, 42,4 % ont utilisé les services du Programme national de lutte contre l'abus de l'alcool et des drogues chez les Autochtones (PNLAADA) et ils étaient majoritairement très satisfaits de ces services. Cela dit, il n'en demeure pas moins que près d'un utilisateur sur trois (30,2 %) était plutôt insatisfait ou très insatisfait de ces services.

Les données de l'ERS de 2008 ont révélé que 17,4 % des répondants âgés de 12 ans et plus ont déjà demandé de suivre un traitement contre l'alcoolisme ou la toxicomanie au cours de leur vie et que 4 % des répondants ont été admis à un des centres de traitement du PNLAADA pendant l'année précédant l'enquête.

Conclusion

Dans l'ERS de 2008, les répondants ont exprimé leurs opinions sur ce qu'ils estiment être des problèmes majeurs dans leurs communautés. Selon 83,6 % d'entre eux, la consommation d'alcool et de drogues fait partie de ces problèmes. La toxicomanie demeure un problème important pour la majorité des Premières Nations qui ont vu peu d'amélioration dans ce domaine. Il y a eu une certaine amélioration, notamment une augmentation de l'abstinence d'alcool, mais on observe surtout une stagnation ou une dégradation de la situation entre 2002 et 2008.

Ce document constitue une synthèse du chapitre 9 de l'Enquête régionale sur la santé des Premières Nations du Québec. Pour plus d'information, veuillez consulter le chapitre complet du rapport à l'adresse suivante : <http://www.cssspnql.com/docs/centre-de-documentation/chapitre-9-alcool-drogues-jeux-v2.pdf?sfvrsn=2>

Bibliographie

Du Mays, D. et M. Bordeleau. « La consommation d'alcool au Québec : évolution et portrait régional », *Zoom santé*, n° 32, décembre 2011.



COMMISSION DE LA SANTÉ
ET DES SERVICES SOCIAUX
DES PREMIÈRES NATIONS
DU QUÉBEC ET DU LABRADOR